

TOUT EST VRAI

Romain Kronenberg



TOUT EST VRAI

un projet composé de

1 film

10 photographies

1 sculpture

1 roman

1 lecture du roman accompagnée de vidéo et musique

les documents d'archive d'1 performance

Les enjeux.

Tout est vrai est un projet qui donne son nom à une série d'œuvres et autant de médiums : un film, dix photographies, une sculpture, un roman, une performance et une lecture.

Plusieurs ambitions fondent *Tout est vrai* : rassembler, au sein du même projet, des œuvres témoignant de la diversité des pratiques artistiques de Romain Kronenberg ; imaginer un récit unique qui irriguerait ce réseau d'œuvres ; ce réseau d'œuvres qui facetteraient le récit ; et enrichir ses propres pratiques en créant *au nom* des personnages du récit.

Pour Romain Kronenberg, créer *au nom de*, c'est aussi créer des espaces : ceux de ses personnages, loin de ses propres usages, hors de ses réflexes ; des espaces propices à des expériences qui invitent à des appropriations.

Ainsi le roman de Zoé Jaspers que Romain Kronenberg n'aurait imaginé écrire quelques années auparavant et qui finalement marque profondément l'évolution de son travail ; ainsi la sculpture de béton de Thomas Jaspers, comme un premier contact avec l'architecture qui imprégnait déjà l'œuvre du plasticien Romain Kronenberg ou enfin les photographies de Felix Jeanneret, réalisées sur le vif en argentique lors d'un voyage aux confins de la Turquie, technique encore jamais pratiquée par l'artiste.

Mais pourquoi ces personnages créent-ils ? Le récit dit que l'origine commune de leurs élans est l'expérience de la disparition et de l'absence qu'il désirent combler ou réparer. Une absence qui jusque-là traversait le travail de Romain Kronenberg par allusion ou métaphore et qui porte ici un visage, celui d'un jeune homme de vingt ans, prénommé Pablo.

Cette origine commune donne naissance à des expériences créatrices contrastées, reflets du caractère de chacun : la sculpture qui consent au réel, les photographies qui lui échappent, et le roman qui le réécrit.

Ainsi que Romain Kronenberg le formule : « Le réel. Le vrai. Jusque dans le titre du projet. *Tout est vrai*. Parole si affirmative qu'elle se dément aussitôt énoncée sans pour autant que le vrai ne s'oppose au faux, ni le réel à la fiction. »

Exposer le projet.

Tout est vrai est un projet dont chaque monstration peut être une réplique autant qu'une reconfiguration.

A la galerie Sator, le film n'était pas exposé sinon dans la sculpture - nous avons pris le parti de le projeter en salle dans le cadre d'événements (Silencio, Festival Côté Court, Mk2 Beaubourg). Un autre lieu d'exposition peut aussi bien être propice à l'exposition du film à la fois dans la sculpture et auprès des œuvres, sur grand écran, dans un dialogue plus immédiat et direct.

Au Silencio, nous avons fait la lecture du roman sans image. Au Festival Côté Court de Pantin, nous avons accompagné la lecture du roman d'une vidéo à la bande son musicale créée spécialement pour cette lecture.

A la galerie Sator, nous avons choisi de raconter la performance de vive voix aux visiteurs (il faut dire que chaque personne de la galerie y avait pris part et que l'intérêt de ce récit, alors intime, était décuplé). Dans d'autres espaces, les documents vidéo et textuel autour de la performance peuvent témoigner de cette performance.

Dans un espace aux dimensions modestes, le nombre des photographies accrochées peut être réduit. Leur séquençement est variable.

Tout est vrai est un projet vivant.

Autour de l'exposition.

L'exposition du projet peut être accompagnée de projections-événements du film et de lectures du roman. Voici à titre d'illustration l'agenda des événements qui ont dialogué avec l'exposition *Tout est vrai* qui a eu lieu en mai - juin 2019 à la galerie Sator.

ÉVÉNEMENTS HORS LES MURS

événement artistique - performance

Tout est vrai

nombre de places limité

le mercredi 15 mai 2019 à 9h30-12h

projection du film

& lecture de fragments du roman

Tout est vrai

Silencio, Paris

le samedi 25 mai 2019 de 18h30 à 20h

(avec Audrey Bonnet)

projection du film

& lecture du roman

Tout est vrai

Festival Côté Court de Pantin

le dimanche 9 juin 2019 de 16h à 18h30

(avec Audrey Bonnet)

projection du film

& visite de l'exposition

Tout est vrai

Mk2 Beaubourg - galerie Sator

le dimanche 16 juin de 11h à 13h

Exposition

du 18 mai au 19 juin 2019

Vernissage samedi 18 et
dimanche 19 mai dans le cadre
de **Paris Gallery Weekend**
de 14h à 19h

galerie Sator

Lise Traino

+33 (0)6 89 46 02 84

lise@galeriesator.com

Charlène Fustier

+33 (0)6 62 46 27 10

charlene@galeriesator.com

8 passage des Gravilliers

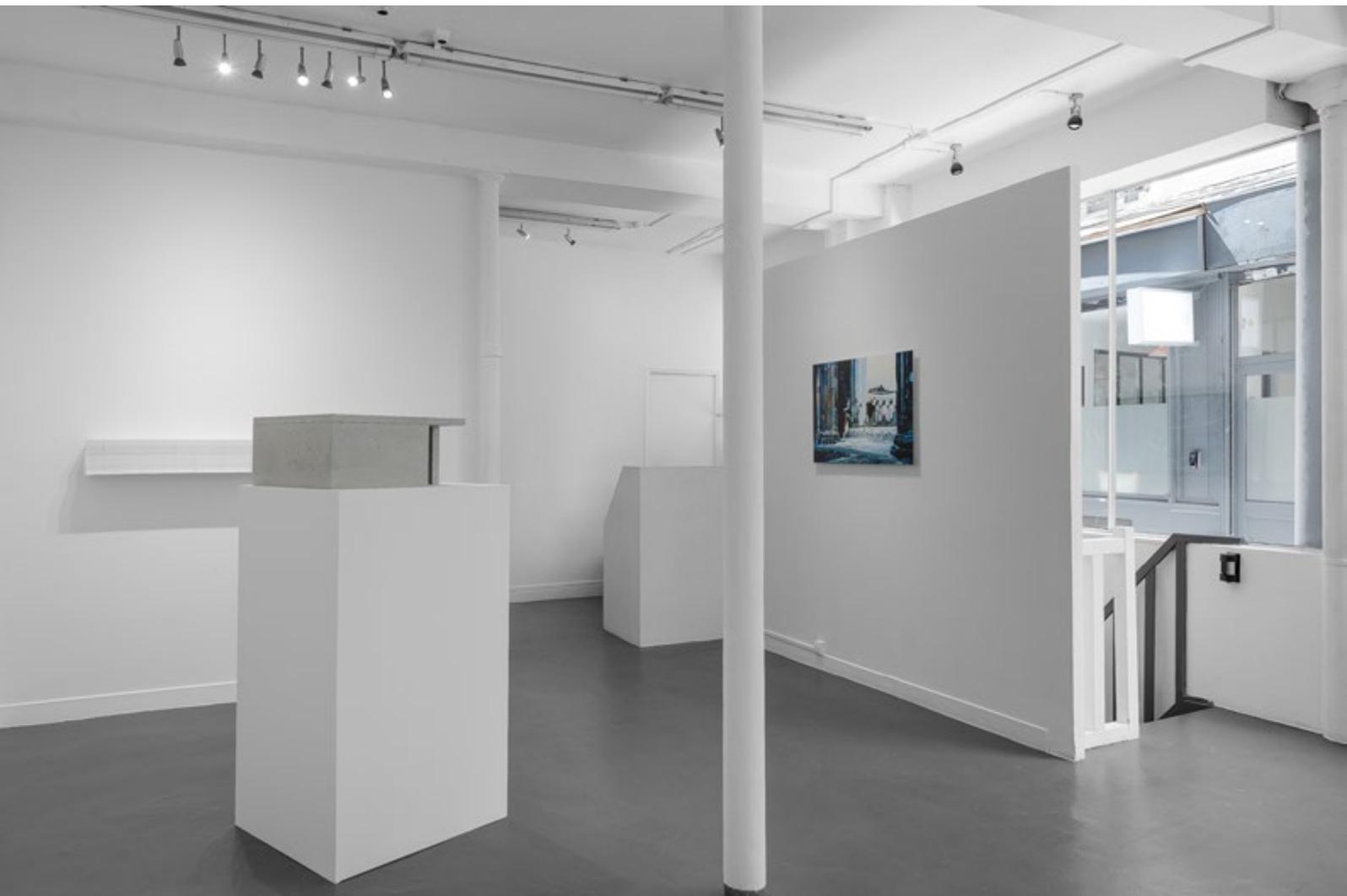
75003 Paris, France

+33 (0)1 42 78 04 84

www.galeriesator.com

du mardi au samedi 14h-19h
et sur rendez-vous









L'exploration du projet démarre avec un cartel présentant le résumé des enjeux du récit ainsi que la biographie des quatre personnages / créateurs ; cet ensemble textuel court a pour vocation de faciliter au visiteur l'appréhension des œuvres tout en posant immédiatement la question de la véracité du récit dans son ensemble.

Un matin de printemps, sur la dalle en bas de leur tour où ils s'étaient donné rendez-vous, quatre jeunes personnes, la vingtaine, sont victimes d'une attaque : Pablo Adam est tué sous les yeux de son amie Zoé Jaspers, de Thomas Jaspers, son frère et de Felix Jeanneret, un voyageur de passage. Les trois survivants tentent de surmonter la disparition de leur ami à travers leurs pratiques artistiques respectives : la sculpture abritant la mémoire et les images du défunt, la photographie qui dévoile une échappée, et le roman comme hypothèse d'une autre issue à l'attaque sont ici rassemblés autour d'un film qui raconte leur histoire.

Zoé Jaspers est une romancière née en 1998 à Paris. Elle est surtout connue pour son roman *Tout est vrai*, conçu comme la biographie de Pablo Adam qui aurait échappé à l'attaque dont il a pourtant été victime en 2017.

Thomas Jaspers est un architecte né en 1995 à Paris. C'est le frère de la romancière Zoé Jaspers. Parmi ses réalisations, on trouve notamment la série de réductions d'espaces d'exposition où sont insérées des cimaises diffusant des œuvres vidéographiques.

Felix Jeanneret est un photographe né en 1997 à Montreuil. Son œuvre photographique, généralement en noir & blanc, est essentiellement tournée vers le voyage et l'exploration.

Pablo Adam est un chanteur, parolier et compositeur né en 1997 à Paris. Son univers musical s'inspire de styles aussi variés que le Rap, le Jazz ou la Pop.



TOUT EST VRAI, Romain Kronenberg, vue de l'exposition à la galerie Sator, mai - juin 2019

Tout est vrai

cartel (dimensions variables, vinyle adhésif)

Tout est vrai

film

produit par Tripode Productions avec Pablo Cobo, Valentine Cadic, Nicolas Lancelin & Naël Malassagne, réalisation Romain Kronenberg, directrice de la photographie Julia Mingo, montage Julie Picouleau, mixage son Mikaël Barre, musique originale Romain Kronenberg et Pablo Cobo, musique additionnelle Alice Daquet, directrice de production Delphine Schmit

Synopsis: Pablo, Zoé, Thomas et Felix, la vingtaine, sont victimes d'une attaque sur la dalle en bas de leur tour. Trois d'entre eux ont survécu. Ils tentent comme ils peuvent de faire le deuil du quatrième et de recommencer à vivre.

Notes de l'artiste: C'est en février 2018 que le tournage a débuté entre l'appartement d'une tour de Beaugrenelle bâtie en 1975 et la dalle en contrebas, entre lumières hivernales et printanières. Il s'est poursuivi à la fin du mois de juin lors d'un voyage en train de 60 heures à travers la Turquie, au départ d'Ankara et à destination de Kars jusqu'à Ani, ancienne capitale arménienne. Les dernières images ont été tournées en studio à l'Ircam en juillet 2018.

Le montage a débuté dès le début du tournage. Le parti avait en effet été pris d'écrire le récit à mesure que se tournait le film. C'est par des allers-retours montage-tournage que la forme du film et le récit sont apparus.



image tirée du film *Tout est vrai* © 2019 Romain Kronenberg

Tout est vrai

film (52 minutes, 4k couleur, son stéréo)
Mpeg4 / DCP / Master DNxHR HQ



image tirée du film *Tout est vrai* © 2019 Romain Kronenberg

Tout est vrai

film (52 minutes, 4k couleur, son stéréo)
Mpeg4 / DCP / Master DNxHR HQ



image tirée du film *Tout est vrai* © 2019 Romain Kronenberg

Tout est vrai

film (52 minutes, 4k couleur, son stéréo)
Mpeg4 / DCP / Master DNxHR HQ



image tirée du film *Tout est vrai* © 2019 Romain Kronenberg

Tout est vrai

film (52 minutes, 4k couleur, son stéréo)
Mpeg4 / DCP / Master DNxHR HQ

Tout est vrai

sculpture

Suite à la disparition de Pablo Adam, Thomas Jaspers, qui est architecte, entame la construction d'une maquette en carton plume gris, dans laquelle il installe un écran vidéo où il diffuse des images de son ami disparu. La maquette devient abri de la mémoire.

Pour l'exposition du projet, la maquette évolue en sculpture de béton où le film tout entier est diffusé. Elle change ainsi de statut pour devenir la réduction d'échelle d'un espace d'exposition.



Tout est vrai

sculpture et vidéo, béton fibré ultra haute performance (153 x L53 x H24,5 cm), écran vidéo, support écran, socle

Tout est vrai
photographies

En réponse à la disparition de Pablo Adam, Felix Jeanneret, qui est voyageur, choisit de reprendre la route. C'est lors d'un voyage en train de trois jours et deux nuits au départ d'Ankara et à destination d'Ani, ancienne capitale arménienne datant du X^{ème} siècle, qu'il réalise les photographies exposées dans l'exposition *Tout est vrai*. Il utilise à cet effet un appareil photo argentique 35mm.



Tout est vrai #1

60 x 90 cm, couleur, jet d'encre pigmentaire sur papier Baryta Hahnemühle 315g



Tout est vrai #2

33 x 50 cm, noir & blanc, Piezography Pro Charbon sur papier Baryta Hahnem



Tout est vrai #3

33 x 50 cm, noir & blanc, Piezography Pro Charbon sur papier Baryta Hahnem



Tout est vrai #4

33 x 50 cm, noir & blanc, Piezography Pro Charbon sur papier Baryta Hahnem



Tout est vrai #5

33 x 50 cm, noir & blanc, Piezography Pro Charbon sur papier Baryta Hahnem



Tout est vrai #6

33 x 50 cm, noir & blanc, Piezography Pro Charbon sur papier Baryta Hahnem



Tout est vrai #7

33 x 50 cm, noir & blanc, Piezography Pro Charbon sur papier Baryta Hahnem



Tout est vrai #8

33 x 50 cm, noir & blanc, Piezography Pro Charbon sur papier Baryta Hahnem



Tout est vrai #9

33 x 50 cm, noir & blanc, Piezography Pro Charbon sur papier Baryta Hahnem



Tout est vrai #10

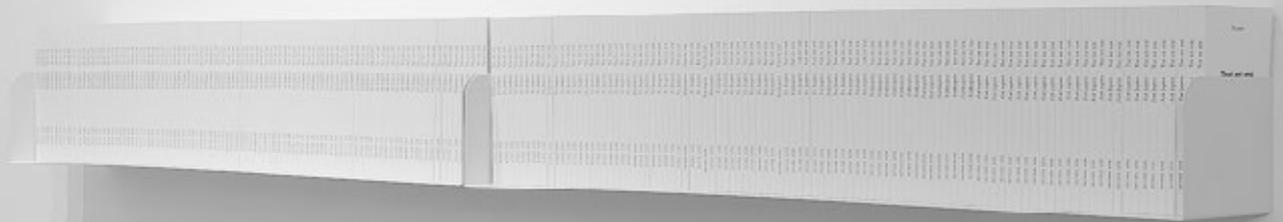
33 x 50 cm, noir & blanc, Piezography Pro Charbon sur papier Baryta Hahnem

Tout est vrai

étagère métallique et 100 exemplaires du roman, 92p, impression numérique, première édition tirée à 400 exemplaires, préface Diane Der Markarian, © Éditions Sator 2019

A la disparition de Pablo Adam, Zoé Jaspers entame l'écriture d'un roman où elle imagine avoir été emportée à la place de son ami, et la vie qu'il aurait alors eue, discrète et calme, un peu à l'écart du monde, juste accompagné de quelques proches qu'elle imagine pour lui : Isaac qui l'accueille, Rebecca qu'il aime et Simon, son fils.

L'exposition du roman se présente sous la forme d'une installation constituée d'une étagère et de cent exemplaires du livre. Le visiteur est invité à prendre un de ces exemplaires qu'il peut feuilleter, puis remettre à sa place. S'il le souhaite, il peut aussi faire l'acquisition d'un livre, pris hors des exemplaires de l'installation, et mis à disposition par l'éditeur.



Tout est vrai

étagère métallique et cent exemplaires du roman tirés de la première édition à 400 exemplaires, 92p, préface Diane Der Markarian, © Éditions Sator 2019

Tout est vrai

performance *in situ*, 15 mai 2019 de 9h30 à 12h, Paris

documentée à travers une vidéo, durée 4min, 4k

Une vingtaine de personnes sont invitées à participer à une performance sans qu'aucun élément de contenu ne leur soit transmis, sinon une adresse, le 68 avenue Felix Faure et un horaire, le 15 mai 2019 à 9h30.

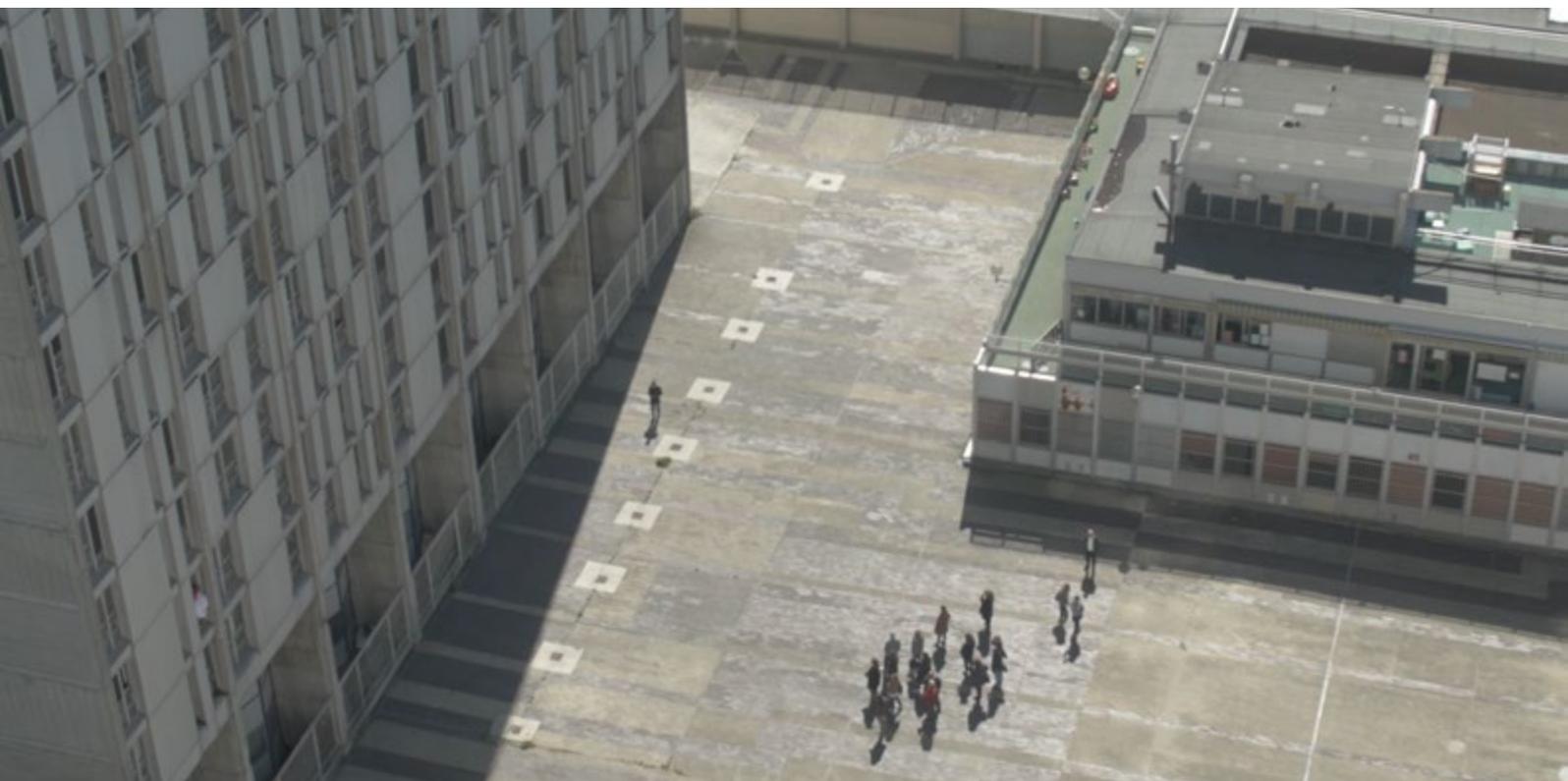
L'adresse est celle d'un café où les invités sont accueillis. Un café et un croissant plus tard, ils sont conduits à quelques pas du café, à l'Agence du Court Métrage. Les portes de la salle de projection se referment derrière eux et la projection de *Tout est vrai* commence.

Cinquante deux minutes plus tard, et aussitôt sortis de la salle de projection, les invités sont embarqués dans des taxis qui les conduisent sur les lieux du tournage du film qu'ils viennent de visionner, une dalle au pied des tours du quartier de Beaugrenelle. Ils avancent sur la dalle quand apparaît au loin l'un des quatre protagonistes du film. C'est Pablo. Il chante pour lui, les écouteurs rivés sur les oreilles, une situation déjà vue dans le film. Entre le public et Pablo, aucun contact, seulement les visiteurs qui observent le jeune homme perdu dans sa musique.

Les visiteurs sont ensuite accompagnés vers l'entrée d'une des tours. Monter dans l'ascenseur, monter dans les étages, le hall d'entrée du 23ème, pousser la porte. Le public entre dans l'appartement - lieu de tournage du film, baigné de lumière, baigné de musique, où Zoé Thomas et Felix vaquent à leurs occupations : écrire, construire, classer. Le public entre et se faufile entre les personnages dont il observe les gestes, les fabrications.

Comme sur la dalle quelques minutes plus tôt, aucun événement n'a lieu, juste le quotidien des trois personnages. "On va les laisser". C'est par ces quatre mots que les participants sont accompagnés vers la sortie de l'immeuble.

Ils viennent de traverser l'écran de la salle et d'entrer dans le film.



Tout est vrai

image tirée de la captation de la performance © Romain Kronenberg 2019

La performance qui s'est tenue sur les lieux du tournage avec la participation des acteurs du film est irréproductible. Elle tient pourtant une place singulière dans le projet d'ensemble, en ce qu'elle synthétise l'intérêt de l'artiste pour l'estompement de la frontière entre réel et fiction. D'ailleurs lors des visites de l'exposition à la galerie Sator, cette performance pourtant absente était devenue un vecteur de présentation du projet dans son ensemble.

C'est pourquoi cette performance, à travers la captation qui en a été faite, fait désormais partie du projet. D'une durée de 4min30, ce document vidéo accompagné de musique dévoile le face à face délicat entre Pablo et les visiteurs ; leur proximité mais aussi la distance qu'ils gardent l'un envers les autres, un espace qu'ils s'accordent mutuellement.

À côté de la vidéo est épinglé un texte sur lequel quelques mots simples narrent ce qui a eu lieu ce 15 mai 2019.

15 mai 2019 à 9h30 / 68 av. Félix Faure, Paris

Une vingtaine de personnes ont répondu favorablement à l'appel à participation d'un événement artistique dont ils ne savent rien sinon qu'il s'intitule *Tout est vrai*. Rendez-vous est donné à l'adresse d'un café où nous nous retrouvons : la convivialité d'un café et d'un croissant, quelques questions autour de ce qui va suivre, que nous gardons secret.

Il est presque 10 heures lorsque nous invitons les participants à nous suivre. Quelques minutes de marche, et nous voici devant l'Agence du court-métrage, dans la salle de projection de l'Agence. La projection du film *Tout est vrai* peut commencer.

A la sortie du cinéma, cinquante deux minutes plus tard, plusieurs taxis attendent les participants qui sont conduits sans attendre dans un quartier anonyme, tout près, au pied d'un grand escalier que nous prenons et qui nous mène sur les lieux du récit, la dalle où Pablo est tué. Et tandis que nous avançons sur la dalle, Pablo apparaît, plongé dans sa musique, tel qu'on l'a vu dans le film que l'on vit de quitter, et qui raconte pourtant sa disparition.

Sur la dalle, ce jour-là, il ne se passera rien. Sur la dalle sous le regard des participants, Pablo inlassable fera ses allers-retours, le casque rivé sur les oreilles, les lèvres qui bougent avec la musique qu'il répète. Il faudra dire, tout bas, à ceux qui l'observent : *on va le laisser*.

Les accompagner au pied de la tour, sur la dalle. Dans les ascenseurs jusqu'au 23ème étage. Sur le palier, une porte est entr'ouverte. Dans l'appartement où les participants sont invités à entrer, Zoé, Thomas et Félix travaillent, l'une sur son roman, l'autre sur sa sculpture, le dernier sur ses photographies. Les participants se faufilent entre eux, observent leurs ouvrages. Une musique aux accents mélancoliques habite l'espace. Ici non plus, rien n'aura lieu. Il est temps de partir. *On va les laisser*. Nous quittons l'appartement, nous quittons l'immeuble, nous quittons le film, pour la deuxième fois.

Tout est vrai

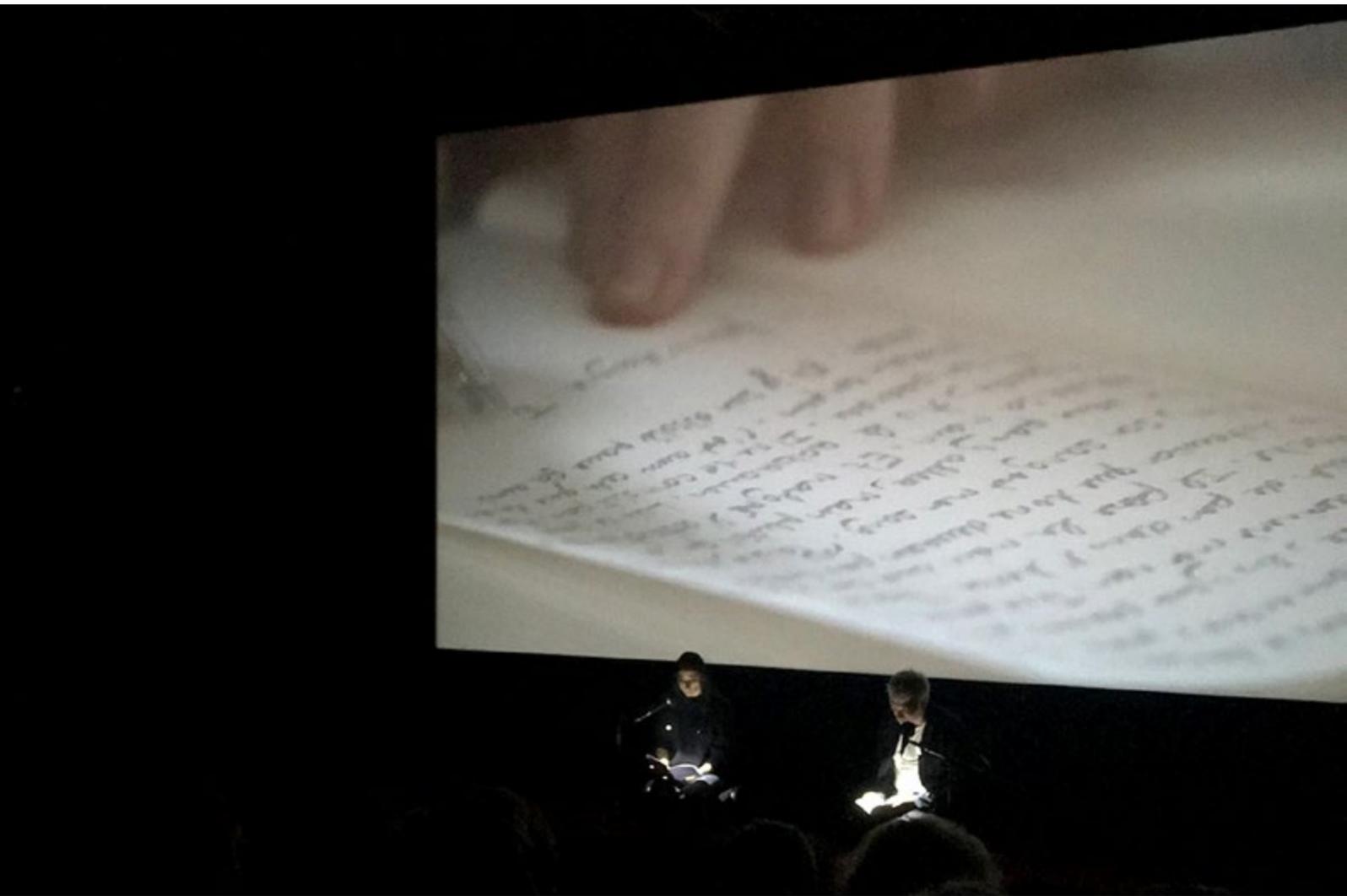
texte de présentation de la performance © Romain Kronenberg 2019

Tout est vrai

lecture du roman accompagnée d'une musique et d'une vidéo originales, durée env. 60 minutes.

Si le visiteur peut emporter et lire chez soi le roman signé par Zoé Jaspers, il peut aussi assister à une lecture du roman, jusqu'ici faite par Romain Kronenberg et Audrey Bonnet - mais d'autres lecteurs peuvent être désignés par l'artiste.

Le ou les lecteurs sont alors faiblement éclairés, et leur lecture peut être accompagnée d'une vidéo mettant en scène l'auteure affichée du roman, Zoé, dans son appartement et en pleine écriture du roman. Une musique originale accompagne alors l'image, composée pour l'occasion.



Tout est vrai

lecture avec Audrey Bonnet, musique et vidéo de Romain Kronenberg.
Festival Côté Court de Pantin, juin 2019.



Hervé Télémaque

Né en 1937 à Paris ou Fresno (1942), vit et travaille à Paris.

Le retour d'un grand peintre

En 2016, Hervé Télémaque réalise *Al'fer Guineé*, un tableau de 32 mètres de long qui a eu lieu à rester inchangé. Sur fond blanc, l'artiste dépeint un paysage étrange. On y retrouve des éléments et formes liés à l'histoire de l'esclavage.



Tout est vrai, 2017



Romain Kronenberg

Né en 1975. Vit et travaille à Paris.

Un film et son double

Il était seul, à errer sur la dalle. Le casque sur les oreilles, la geste mélodieuse, le regard tourné sur lui-même. Un gamin d'aujourd'hui, banal. Sauf que quelques minutes plus tôt, nous l'avions vu mourir sous nos yeux. Assassiné, ici même, on ne sait pourquoi. Certes, ce n'était qu'un film, alors que ce jeune homme que nous avions sous les yeux était de chair et d'os. Était-ce son double, son revenant, un messie de rien ? En juin dernier, le vidéaste et compositeur Romain Kronenberg a créé l'une des plus belles choses que l'on ait vues récemment. Un film et son double, récit «performé» dans la réalité pour un petit groupe de visiteurs émus. L'ensemble, qui s'est déployé ensuite en maquette, livre, photographies, à la galerie Sator, s'intitule «Tout est vrai». Et tout était alors vrai, absolument vrai. E. L.

**Exposition «Romain Kronenberg – Tout est vrai»
galerie Sator, Paris**

le geste mélodieuse, le regard tourné sur lui-même. Un gamin d'aujourd'hui, banal. Sauf que quelques minutes plus tôt, nous l'avions vu mourir sous nos yeux. Assassiné, ici même, on ne sait pourquoi. Certes, ce n'était qu'un film, alors que ce jeune homme que nous avions sous les yeux était de chair et d'os. Était-ce son double, son revenant, un messie de rien ? En juin dernier, le vidéaste et compositeur Romain Kronenberg a créé l'une des plus belles choses que l'on ait vues récemment. Un film et son double, récit «performé» dans la réalité pour un petit groupe de visiteurs émus. L'ensemble, qui s'est déployé ensuite en maquette, livre, photographies, à la galerie Sator, s'intitule «Tout est vrai». Et tout était alors vrai, absolument vrai. E. L.
**Exposition «Romain Kronenberg – Tout est vrai»
galerie Sator, Paris**



Est-ce parce que elle-même veut dire sculptées en français que l'artiste est fasciné par l'au-delà ? Son œuvre biométrique s'intéresse aux formes qui naissent de la contamination du réel par le virtuel. Ses sculptures naissent en systèmes géométriques, en formes hybrides, en corps faiblement synthétiques déformés par des jeux de miroir et parfois agités avec des cordages à bricolage. Jugée provocante, une sculpture réalisée par l'artiste dans le cadre d'une carte blanche à Hugo Vitrac, né(e) pour le projet «100 œuvres d'art dans la ville», à Sator en juin 2016, fut dépeinte du sommet marin à l'entrée du musée Paul Valéry. L'étrange bouche à bouche n'était pas des dents, un modèle qui se reconstituait pour s'élever vers le ciel. M. V.
Galerie Sator, Paris

LES MISES EN SCÈNE DE ROMAIN KRONENBERG

«*Tout est vrai*», premier solo show de Romain Kronenberg à la galerie Sator, à Paris, propose une réflexion sur le réel et la fiction.



Vue de l'exposition.

© Gregory Copinet

En bas : extraits du film *Tout est vrai*.
Courtesy de l'artiste et galerie Sator

PARIS. À quelques jours de la présentation au public de ce projet hors normes, Romain Kronenberg, qui confiait une certaine fébrilité, apparaissait pourtant serein, porté par son énergie contagieuse : «*Tout est vrai repose sur une envie, celle de créer une œuvre composée de réseaux ultraconnectés les uns aux autres, et d'utiliser par conséquent des moyens de diffusion très variés.*» Cette œuvre protéiforme, en gestation depuis un an et demi, est à la fois un film (produit par Perspective Films), une exposition à la galerie Sator – où sont visibles les photographies et la sculpture monumentale imaginées autour de ce film –, un roman publié aux éditions du même nom, une performance et une lecture, par l'artiste lui-même, accompagné de la comédienne Audrey Bonnet.

Cette œuvre protéiforme, en gestation depuis un an et demi, est à la fois un film, une exposition à la galerie Sator, un roman publié aux éditions du même nom, une performance et une lecture.

JEUX SUR LE RÉEL ET LA FICTION

L'intention de départ ? Réaliser un court métrage sur «*des jeunes gens vivant au 27^e étage d'un immeuble, en suspension au-dessus d'une ville anonyme*», résume Romain Kronenberg. Cette trame, ténue, s'est étoffée au cours du tournage. *Tout est vrai* est devenu un moyen métrage de 52 minutes, une histoire de deuil, celui vécu par Zoé Jaspers, écrivaine, son frère Thomas, architecte, et un copain photographe, Félix Jeanneret, après la mort de leur ami Pablo Adam, musicien tué par des terroristes. Reclus dans le cocon de l'appartement qu'ils partagent, les trois survivants se souviennent des moments qui ont précédé l'attentat et tentent, dans un repli fusionnel mais aussi créatif, de surmonter le vide et l'absence.

Dans *Tout est vrai*, Romain Kronenberg refuse de choisir son camp : il joue autant avec les codes de la fiction qu'avec ceux du documentaire, et fait alterner des scènes

très cinématographiques – plans larges sur la ville, gros plans sur les visages des acteurs, travellings, dialogues, usage émotionnel de la musique, etc. – et des séquences où Pablo, Zoé, Thomas et Félix livrent leur témoignage face caméra. Plus encore, l'artiste introduit dans le film des œuvres, exposées actuellement à la galerie Sator, dont il prétend qu'elles ont été créées par ses personnages : le roman de Zoé, la sculpture-cénotaphe de Thomas et les photos de Félix (les chansons ont, quant à elles, été écrites avec Pablo Cobo, l'acteur qui interprète Pablo.)

Pour les besoins de cette entreprise extraordinaire, Romain Kronenberg s'est ainsi inventé d'autres vies que la sienne, celle de musicien et vidéaste, pour se faire tour à tour cinéaste, homme de lettres, photographe et sculpteur,

mais emphase toutefois. Il réopne du reste à théoriser son travail, à revendiquer des influences ou à brandir des citations prétentieuses : seuls comptent l'œuvre et le trouble qu'il espère susciter grâce à elle.

MÉANDRES D'UN PARCOURS

Le parcours de Romain Kronenberg (né à Paris en 1975) est à l'image de *Tout est vrai* : méandreux mais cohérent. Après le lycée, le jeune homme, «*poussé, comme beaucoup d'adolescents, par un élan vers le transcendant*», désire devenir pasteur. Il y renoncera rapidement, déçu par l'enseignement théologique. En revanche la découverte fortuite de John Cage par le biais d'un de ses textes consacrés à la mystique rhénane l'encourage à reprendre la musique, longtemps pratiquée en amateur. Après un

passage au conservatoire, il rejoint l'Institut de recherche et de coordination acoustique/musique (Ircam) et collabore, en tant que compositeur et *sound designer*, avec des chorégraphes, des metteurs en scène de théâtre et surtout des plasticiens, parmi lesquels Ugo Rondinone, Pierre Huyghe, Melik Ohanian et Thierry Kuntzel. Tout en poursuivant ces coopérations, il réalise ses premières vidéos dont il enrichit peu à peu la bande-son, d'abord de musique, puis de bruitage, enfin de parole.

Depuis quelques années, Romain Kronenberg s'intéresse davantage au langage cinématographique. «*Peu sensible à l'hybridation*», il préfère s'entourer de professionnels – producteur, directeur de la photographie, monteur, mixeur son – qui l'aident à maîtriser les savoir-faire du 7^e art. Son prochain projet, très intime, mêlera encore les champs artistiques. Il promet, avec différentes formes d'écriture, de brouiller de nouveau les frontières du réel – «*lieu de l'inconséquence*» – et de la fiction, terrain de la causalité par excellence. «*Je suis un auteur*», conclut-il dans un sourire.

CAMILLE VIÉVILLE

«*Romain Kronenberg, Tout est vrai*», 18 mai-19 juin 2019, galerie Sator, 8, passage des Gravilliers, 75003 Paris, galeriasator.com



Trois questions à... Vincent Sator

Comment définir la ligne de la galerie ?

Le choix des premiers artistes de la galerie a d'abord relevé de l'instinct, de la passion, de la croyance, même. Mais une ligne s'est peu à peu dégagée : nous nous intéressons à des plasticiens qui interrogent la place de l'homme dans le monde. Par ailleurs, nous sommes attachés à un équilibre entre la dimension conceptuelle des œuvres et leurs qualités esthétiques.

Comment avez-vous découvert l'œuvre de Romain Kronenberg ?

Je l'ai découverte grâce à trois amis, Isabelle et Jean-Conrad Lemaître, collectionneurs, et Matthieu Lelièvre, commissaire au Palais de Tokyo et conseiller artistique du musée d'Art contemporain de Lyon. Quand j'ai enfin pu voir «*en vrai*» le travail de Romain, à l'exposition de préfiguration de la Fondation Fimenco, à Romainville [en 2017], j'ai eu un coup de foudre. Il a alors rejoint la galerie. «*Tout est vrai*» est sa première exposition personnelle chez nous.

Quel est le rôle de la galerie dans la production d'un projet hors normes comme *Tout est vrai* ?

Ce projet est singulier et sort du domaine classique des arts plastiques. Le rôle principal de la galerie est d'accompagner, d'un point de vue artistique. Mais nous avons bien sûr produit, avec l'aide du Centre national des arts plastiques (Cnap), les éléments directement liés à l'exposition : la sculpture, les photographies et l'édition du roman. Quant au film, financé par un producteur de cinéma, nous nous sommes engagés aux côtés de Romain Kronenberg pour sa diffusion et sa commercialisation.

PROPOS RECUEILLIS PAR CAMILLE VIÉVILLE

Vu EN GALERIE

La 6^e édition du Paris Gallery Weekend, du 17 au 19 mai, a accueilli 7500 visiteurs sur un itinéraire de 48 galeries particulièrement fort en solo shows. En voici une sélection.

Par Julie Chaizemartin, Oscar Heinke et Pedro Morais

Romain Kronenberg

GALERIE SATOR

Exploration mémorielle



« Tout est vrai »
Jusqu'au 19 juin
8 passage des Gravilliers,
75003 Paris
galeriasator.com

Vues de l'exposition
de Romain Kronenberg
« Tout est vrai »
à la galerie Sator.

L'espace est petit, la solennité palpable. On entre doucement dans l'univers de Romain Kronenberg (né en 1975 à Paris), qui se décline en trois médiums artistiques. L'artiste, ici réalisateur, s'efface pour nous laisser seuls avec les personnages qu'il a créés : quatre jeunes traumatisés par une attaque en bas d'un immeuble de béton. L'un d'entre eux y a laissé la vie, les trois autres cherchent désespérément la voie, artistique, pour y survivre. La photographie argentique explore des souvenirs de voyage, le roman imagine l'autre vie sans la disparition, le film, abrité dans une sculpture en forme de cénotaphe miniature, protège la mémoire de l'absent, pour éviter qu'elle ne s'échappe. Infiniment touchante, cette narration en forme d'impossible consolation donne à voir l'intériorité qui hante nos états de deuil, cette expérience mémorielle qui éprouve nos vies. L'installation est une fiction. Néanmoins, *Tout est vrai*, suggère le titre de l'exposition (complétée par une performance, des lectures et des projections). Les œuvres vont de 1800 à 12000 euros.

J.C.



Photos Gregory Copples/Courtesy Galerie Sator.